

Lectrice

« *Comme en rêve...* » (*Derrida, Cixous*) suivi de *Songes de juillet* de Ginette Michaud. Le Temps volé, « Collection de l'essart », 169 p.

Guylaine Massoutre

Numéro 226, mai-juin 2009

Que faire? La déconstruction et le politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17221ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Massoutre, G. (2009). LECTRICE / « *Comme en rêve...* » (*Derrida, Cixous*) suivi de *Songes de juillet* de Ginette Michaud. Le Temps volé, « Collection de l'essart », 169 p. *Spirale*, (226), 36-38.

Tous droits réservés © Spirale, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Lectrice

« **COMME EN RÊVE...** » (DERRIDA, CIXOUS) suivi de **SONGES DE JUILLET**
de **Ginette Michaud**

Le Temps volé, « Collection de l'essart », 169 p.

par **GUYLAINE MASSOUTRE**

*I have had a dream, past the wit of man
to say what dream it was : man is but an
ass, if he go about to expound this dream.*

— William Shakespeare,

Bottom dans *A Midsummer Night's Dream*

La littérature : peut-on y accéder autrement que par le *songe d'une nuit d'été*? Davantage, est-elle plus que le rêve d'un rêve de rêveurs, le ralliement ultime entre pairs shakespeariens — « *Ombres que nous sommes, si nous avons déplu, figurez-vous seulement, et tout sera réparé, que vous avez fait ici un court somme* » —, disputant dans la communauté conviviale et dialogique des lecteurs à propos d'une *pièce* d'un édifice, un *gymnasium* pour une olympiade poétique déracinée, théâtre de la parole en désir de s'ancrer? Ces *choses infinies* qui constituent la littérature : « *analyse, pensée, poème, écriture* », écrit Ginette Michaud en exergue de « *Comme en rêve...* » (Derrida, Cixous), échappent au saisissement durable, sinon par l'identification de leurs formes. Lire, c'est se laisser guider par ces voix médusantes dans la forêt des lieux dits, et y poser quelque pierre. Bâter le temple à même ses lézardes. Cette pratique énergique, continûment engagée dans ce faire durable, gage qu'un espace s'y dégage, la méditation contemplative du texte et l'au-delà du signe délimitant un espace mental devenu l'objet même de la vision, le texte à lire, inédit et partagé.

Territoires en manque

Reconnaître la lettre littéraire, entendons quel en est le mérite, engendre la gratitude du don. Ce qui est lu et vu dans cette dette, aussi canonique que soit ce texte et conducteurs les rites qui s'y attachent, se renouvelle par ce en quoi il nous a fait défaut, s'absente. À la communauté de mémoire, soucieuse à tout le moins des lois de genre, le livre offre sa pédale *sostenuto*, tonale. Lire de concert la partition, c'est voir l'inscription continue au panthéon des interprètes, au palais du livre

(ce grand fourre-tout de la récupération avant le pilonnage, cet ultime vœu de circulation dans une communauté lisant — un vœu pieux bien montréalais). Par le séminaire, dans la sémination spectaculaire du texte — *s'y lance* —, le don n'est pas simple largesse, il est aussi *sub-venir*, subvention et souvenir, un même mot, la reproduction ouverte et la récolte innombrable, le paradigme de la multiplication des pains, la générosité proluxe du même métamorphosé en l'identique, la *subsistance*, manne sous quoi *se tenir* : le geste repris de la semeuse à tout vent.

Dans ce beau livre à tirage limité, Ginette Michaud, lectrice assidue, s'empare à son tour du lien transmissible, le filet de Derrida à Cixous, qui enlace Nicole Deschamps et Jacques Brault. Un espace est tracé; une architecture, dessinée; une dynamique « *télesymphatique* », imprévisible, dirige la *camera obscura* qui capte la lumière du rêve. S'il est vrai qu'on secrète du venin, de même cette pensée pleine d'« *in-accessible* » qu'est la parole — comme l'écrivait Michaud dans *Tenir au secret* (Derrida, Blanchot) en 2006 — striée de passages, de mains courantes, furet désormais plus qu'« *incises* » (titre de la collection de Galilée), dynamise le cercle littéraire d'éblouissants transports à grande vitesse. Tirets, deux-points, parenthèses, espaces blancs. La matérialité des mots, issus du jet d'encre « *bleu entaille* », saute dans ces *essarts* (titre de la collection chez Le temps volé), terres défrichées, débroussaillées, arrachées, brûlées, qui permettent l'installation dans l'entre-deux.

Tout commence par un brouillage. Il y a déjà là quelque chose, quelqu'un a passé. « *C'est toujours là LA question qui vient la première à l'esprit* » : sur les lieux, le corps de l'autre et le crime, l'origine immonde, d'où il ressort qu'un esprit est ici même conscience de l'autre, naissant à soi avec cet encombrement, ce brouillage immédiat. Au départ donc, ce pourrait être Cixous et Derrida, mais ce serait oublier les *parages*, mot du haut lignage et des origines comme de la contrée prochaine. Comment ne pas sentir? Il en va de l'errance littéraire à travers les mots, de cette impossibilité qu'a la conscience d'avancer sans dévoiler son *paragraphe*, cet à-côté de l'écrit qui voit ce qui ne peut être dit mais ce faisant, de cette main ouvrière, le dénude, pour coucher le grand corps double, à la frondaison arasée, sous des pas neufs.

Il y a eu brumaire avant juillet. D'un coup d'État à l'autre, le territoire miné de la lecture explose à chaque emprise *élective*, qui refait l'origine dans le ci-devant déjà-là, à même cet aparté de l'existence ac-quise, ex-quise, précieuse « *emprise* » de la pensée, acquiescement. Mains ouvrières oui, silencieuses, du livre numéroté et signé, en doublet redoublé. Union et appariement. Qui ne se réjouira d'un tel nouveau-né livresque, de sa gracieuse autonomie? Mais, outre dire, il y a à voir sa singularité : ce serait, veut le livre, une politique moins violente de l'appropriation et même d'un désamorçage : lire et relire dans l'extrême vigilance aux traces. Un programme de veilleurs, un apparemment. Immobile ou presque, se tenir là déjà, en donnant priorité au lieu

sur le temps, au corps sur la parole, dans la préséance renversée de la suspension sur l'acte, grâce au piétinement archéologique du langage fait texte, à voir sa présence vivante, trouée d'affects, en train de s'arrimer encore flottant aux corps-morts du dispositif de la lecture, nécessairement savante des mécanismes du temps sur lequel il n'est nulle prise hors de l'instant.

Juillet, blancheur douce, éclatante, entre des pages — *colonial bond* — de coton. Reprise, en cascade, d'une communication en anglais, parue dans un numéro d'été de la revue *Paralax*, le texte horizontal de Michaud, entrelacé de ses italiques et brodé d'un

La pratique continûment engagée de la lecture dans un faire durable gage qu'un espace y est ainsi ouvert, la méditation contemplative du texte et l'au-delà du signe délimitant un espace mental devenu l'objet même de la vision, le texte à partager.

filigrane, appelle d'autres sauts, boucles en chute et déversements de langage sur l'espace libéré. Ces « *scènes de l'hyperlecture* », qui entrelacent Cixous et Derrida, comptent maintenant Michaud ainsi « *insinuée* », « *au-dedans de la lecture rêvée* », s'étant retrouvée là avant même de se savoir être dans l'essart. De même en ce livre, dans la dédicace amicale, comme Derrida imaginait ses *Politiques de l'amitié*, il y a à lire avant le Liminaire, un début d'avant soi, entre la citation qui sert de titre et le double exergue campé à la porte d'entrée, parce que le seul début qui soit de toutes choses issues d'un nom, Littérature, jaillit d'un faire avec, d'un don oraculaire, d'un jeu entre eux, et puis de sa reconnaissance, qui devient entre-deux. Le décompte est commencé, le livre des livres n'est plus qu'une question de temps. C'est un éclat d'évidence, un éclairage.

L'ombre invincible

La question du temps : énigme du Sphinx ou de la Sphinge, qui permit à Œdipe, répondant à sa question obscure, de devenir roi de Thèbes et d'épouser sa mère, ainsi que de libérer la communauté de l'étranglement (selon le mythe le plus ancien) ou de la dévoration (mythe grec). De même, la déconstruction analytique, qui dévoile l'énigme, y substitue immédiatement une autre, l'enquête à mener jusqu'à soi, cette « *lumière rasante* » dont parle si justement Michaud. La friche est déjà sarclée, alors même que la lectrice démusèle sa lecture en répondant à la question de l'origine, en déjouant les ferrures de l'entrée au « *lieutérature* », mot béni de la résistance, inventé par Cixous après le fameux « *Lituraterre* » de Joyce et Lacan. Le temps siffle la mise en jeu, et fatalement le ballon sortira hors des lignes, brisant celle de la continuité d'un autre temps d'arrêt. Le spectateur sait qu'il se passe alors quelque chose, mais quoi ?

Bien plus qu'en ses jeux de mots, dans cette durée de lire, cette stase de vacance, l'épaisseur référentielle permet, tel que l'a

nommé Cixous, d'*insister* en lecture, selon cette *analyse* repensée par Derrida d'un sujet *indéracinable*, faut-il comprendre qu'on ne puisse le faucher, où un reste de « *phil-analyse* » s'accroche au noyau solide d'une union, libre de corps, « *une façon de nous situer près et contre, tout contre et contre* », cite Michaud de Cixous serpentant en Derrida. Nous voici, tout près de la lectrice œdipienne, errant entre deux villes, d'un oracle à l'autre, le cordon autour du cou, glissant avec la seule certitude que sans coupure il n'est nulle naissance, cherchant la boucle ouverte, le délié de gorge sans la perte, trouvant la citation et plus encore son ombre, déconstruction.

Impossible de circonscrire, de se tenir seule souveraine. La lectrice Michaud, une fois que Derrida a fauché les idoles, trouve dans l'ombre masculine une femme inspiratrice, Cixous, un double foncé, impalpable, celle devant laquelle l'écrivain doit avancer sans se retourner pour que le deuil soit tenu à demeure dans le dos du marcheur, elle l'ombre du poète, sa musique même, flottante, vouée à perte. Elle est cette « *puissance révolutionnaire* » que Derrida voyait aux percées de Freud et aux coups de sonde des freudiens dans des territoires aveugles, loin des concepts par trop divins. Elle est ce qui tire par derrière, l'objet du poème ; elle limite l'essart, l'espace. Celle — l'autre ombre d'ombre — qui s'avance à son tour entre de manière oblique, appelée par l'épiphanie, ouvrant quinze « *chambres secrètes d'écriture* » 25 % coton. *Orphè* la nuit, *orphnos* le sombre, *orphéon* le chœur, *orphanos* l'orphelin, ombre d'ombre plus seule que seule... Planter le drapeau noir sur les territoires conquis, actes d'une éternelle piraterie, parce que redite, piétinement au sens de l'abattage et du foulage, n'est-ce pas sentir le vent, le vin, le veut/vœu de Cixous, sortir par la grande porte de Thèbes, y laissant la dépouille hagarde du père, tenu par Antigone jusqu'à Colone — *colonial bond* —, au lieu sauvage où le tonnerre et l'éclair laisseront les lieux dévastés par l'implosion et la disparition du roi incestueux et meurtrier.

On ne sera pas surpris que, dans la trace, Michaud réaffecte la puissance politique du rêve. Il s'agit pour elle, après ce Derrida-Cixous noué dans l'entre-dire, de faire voir à de nouveaux lecteurs la part de l'inconscient active dans la veille, non pas ces actes manqués arraisonés par les freudiens, mais les multiples conséquences, qu'elle qualifie d'« *éthiques, juridiques et politiques* », du rêve

du rêve, « *gardien du sommeil* », « *idiome poétique* » selon elle, qui dépossède la « *soi-disant souveraineté* » (mots de Derrida) au profit des sans-pouvoir et sans-identités qui composent les repoussoirs de nos sociétés. Litter à terre. Immigrants, exilés, mais aussi Juif, femme, enfant, animal, ces figures fragiles d'ombres de tous pouvoirs parlent dans le rêve qui rêve d'un rêve, alors que cette littérature sans visée, dite « *des larves* » par Cixous, accède à l'expression d'un non-savoir avec sa langue inconnue qui la met à l'abri de l'interprétation, où triomphent l'ordre et la loi, et qui laisse parler *leur puissance en retour*. Un sans-retour cette fois.

Appuis

Michaud, interrogeant Derrida et Cixous en posture de rêveur, palpe les limbes qui entourent ce sujet énonçant le non moins fameux « *je rêve, donc cela s'écrit* » de Blanchot. Cette identité secrète, cette vue éblouissante, inappropriée, insistante et invitante — « *Chacun à l'autre, chacun invité dans l'autre rêve* », écrit Cixous —, est « *un poème* », ajoute Michaud, mot de Derrida qui désigne en fin d'analyse « *le littéraire* », le rêve palpable du poème. Elle insiste à son tour sur la question du rêve au cœur de l'activité littéraire, montrant mieux que jamais combien la pensée qui analyse provient en définitive de ce somnambule qui rêve éveillé : « *C'est sur la grammaire même de ce syntagme impossible (et impossible à traduire), "croire rêver", qu'il faut insister.* » Lumière sur le rêve, mais comment ?

Et Michaud de s'exercer « *à écouter* », après le rêve éveillé d'Adorno, raconté en 1951, et le rêve nocturne de Benjamin, fait en 1939, un Derrida non dénaturé, actif dans le rêve de ces rêves, dont il a fait la pierre de touche de *Fichus*, en 2002. Elle s'installe alors dans la reprise, comme en cette page 53 où la phrase, hachée et tortueuse, s'étire et se retourne, suit sa tentation, suspend la lecture pour réfléchir, s'écarte pour penser, découvre en se déprenant du modèle, adopte en passant ses trouvailles, nuance sans rien perdre, cite pour revenir de sa surprise et commente dans la langue comme elle vient, appréciant ce goût familial qui se forme, se précise jusque dans la langue de l'autre, l'allemand « *intraduisible* » *in fine*. Il s'agit bien pour elle, sans plus invoquer Cixous, de retourner vers « *le corps de langue* » de Derrida, vers le maître en désir d'enfance, tout à son manque de langue, inquiet, au point de percevoir que l'incon-

scient tapi dans le sommeil devra prendre en charge, pour le protéger, ce corps (fi)chu dans l'obscur et dont le rêve, il arrive, prend soin du secret.

Il faut à toute vitesse sa lenteur déployante, sa *parade* — un programme politique. En ce lieu propre de la délivrance, la clairvoyance, ce leitmotiv de qui interprète le rêve du rêve de Benjamin, entre dans une spéculation crépusculaire. Puisqu'il s'agit de relever cette infâme épreuve d'une nuit parmi d'autres sur la paille, entre fétus couchés retournant vers l'état intime de fœtus, dans ce camp qui n'avait rien de militaire, mais tout d'une antichambre de la mort, Michaud tend la main à la chaîne des lecteurs, depuis la scène oneirographique, autour de la lettre d, encryptée, qui sait, événement littéral traversant les langues, pièce détachée de l'alphabet que le rêveur utilise pour témoigner, pour s'adresser par-delà sa d-pouille et signifier ce que campe toute bouteille à la mer.

Lire acquiert ainsi une formidable capacité d'écoute, l'ânerie de Bottom, un devoir-responsable d'entendre le sujet qui rêve et de faire enfin ce temple baudelairien, non seulement cette mobilisation bien plus vaste que ce qu'entendent le droit et la morale, comme Michaud le reprend après René Major, mais cette communauté de veilleurs, affectée par le rêveur au point de se caser dans sa trace, programme d'un d-placement au cœur de sa langue, allumée pour et par une myriade d'yeux ouverts. Démultiplication de la palpitation, déconstruction du mystère. Là où il n'y a plus rien d'autre que cette entente, Antigone n'a plus besoin de se battre.

Lecture cooptée

S'il est vrai, comme le soutient Barthes dans son séminaire, que le tiers-langage d'un livre lu en commun est le véritable lieu de rendez-vous des amoureux, qu'il descend dans l'un et l'autre corps avant de se transformer en *acting out*, s'il permet que les actes en transgressent le contenu symbolique, c'est que le *leurre* de la lecture amoureuse justifie l'hypnose. Ce texte qui court en furet, avec ses figures dessinant la topique amoureuse, chacun s'y jette dans ses codes, selon ses attentes, ses angoisses, ses souvenirs, son savoir. Ce dont la lectrice se saisit, ces « *fracta éphémères* », dit Barthes, « *ce sont des sortes de mobiles temporels. Des figures rédigées, finies, corrigées, prêtes pour l'impression* » (*Fragments d'un discours amoureux : inédits*), ajoutait-il, blasé sans doute, mais sensible aux bris du discours, ces formes nécessaires à l'amour, ces intuitions.

Le ravissement de Michaud pour ces figures d'exception, contenu par sa langue aux affects filtrés, étoile cette conversation inventive, menée initialement entre Derrida et Cixous, d'indices qui en déchargent la force vers l'interprète, figure incarnée de la lecture, qui fait nôtre le sens : cette tension invitante entre la force poétique — cet appel « *Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau* » baudelairien — et cette certitude de *re-connaître* les mille manières de faire des mondes, polarités qu'une anthropologie du sujet collectif *lisens* ravive, en touchant de ses mots du plus doux abandon le rêveur qui se serait oublié en dormant dans la langue inouïe d'un déjà-mort. ●